Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: 2

Artikel: Rubrique économique : de l'économie suisse actuelle

Autor: Frey, Inès

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275167

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rubrique économique

De l'économie suisse actuelle

Depuis 1964 on constate une diminution continuelle du **pourcentage des personnes à emploi professionnel** en Suisse. Selon les estimations provisoires du Bureau fédéral de statistique ce pourcentage diminua de 50 % en 1966 à 44,4 % en 1976. On estime le chiffre des travailleurs à 2,82 millions (sur un total de 6,35 millions de résidents suisses).

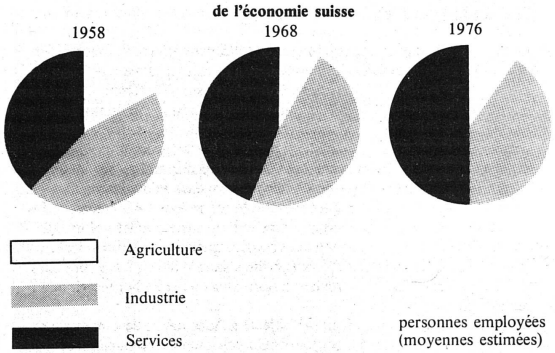
Les trois secteurs de l'économie suisse

Un autre fait très important est le changement survenu dans l'importance relative des différents secteurs (agriculture, industrie, services) de l'économie suisse au cours des vingt dernières années environ. En 1958 17,2 % du total des personnes occupées en Suisse travaillaient dans **l'agriculture.** Ce pourcentage tomba jusqu'à 9,3 % en 1968 pour atteindre en 1974 le point le plus bas (8 %). Il remonta à 8,3 % en 1975 et à 8,6 % en 1976.

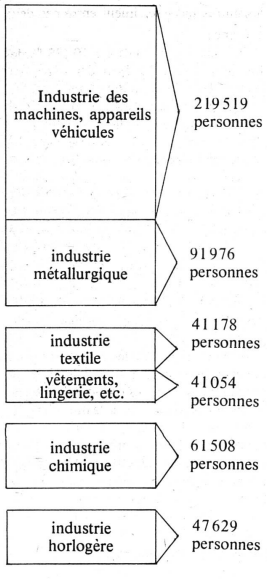
Dans le secteur **industrie** on peut constater une augmentation de 46 % en 1958 à 49,5 % en 1965. Jusqu'en 1976 le pourcentage des occupées du secteur industrie baissa jusqu'à 43,2 %.

Un mouvement inverse se produisit par contre dans le 3e secteur (**services**) où dans cette même période de temps — de 1958 à 1976 — le pourcentage des personnes occupées monta de 36,8 % à 48,2 %.

L'évolution des trois secteurs de l'économie suisse



Les industries les plus importantes en Suisse



Les services demandés et offerts dans notre économie deviennent donc de plus en plus importants. On peut se demander, lesquels de tous ces services sont vraiment nécessaires et s'ils ne provoquent pas à la longue un renchérissement trop grand du coût de la vie. Le secteur construction occupait en 1967 275 000 personnes, en 1971 289 000. En 1974 jusqu'en 1975 cette branche de l'économie se rétrécit de 18,6 % et de 1975 à 1976 de 8,8 %.

Le produit national brut et les grandes industries

En 1970 le produit national brut de 182,525 milliards se composait de la façon suivante :

- 7,985 milliards provenaient de l'agriculture, mines et carrières
- 95,74 milliards de l'industrie
- 22,20 milliards du commerce
- 5,39 milliards des banques et assurances
- 11,64 milliards des transports et de la PTT
- 6,61 milliards des hôtels et restaurants
- 11,16 milliards de l'administration publique et des assurances sociales

En septembre 1976 les industries les plus importantes en Suisse selon le nombre d'occupés étaient celles des machines, appareils, véhicules avec 219 519 personnes occupées, l'industrie métallurgique et artisans sur métaux (91 976 personnes), l'industrie textile et celle des vêtements, lingerie, chaussures, literie (41 178 et 41 054 personnes), l'industrie chimique avec 61 508 personnes et l'industrie horlogère avec 47 629.

Les femmes dans l'industrie suisse

Le total des femmes employées dans l'industrie suisse en 1976 se monta à 186 820, chiffre qui représente 27,3 % du total des personnes occupées (683 200) dans les 9 609 établissements que comprend la statistique de l'industrie de septembre 1976 publiée par l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail.

Dans les 55 établissements de l'industrie du tabac les femmes représentaient 49,6 % des personnes occupées, dans l'industrie horlogère avec 22 381 personnes 47 % des occupées dans cette branche de l'économie suisse. Mais le plus grand nombre de femmes qui travaillent se trouvait dans le secteur machines, appareils et véhicules avec 39 945 personnes.

L'industrie textile occupait 18 228 femmes ou 46 % du total. La main d'œuvre féminine dépasse de loin celle des hommes dans la fabrication de vêtements, lingerie, chaussures, literie (30 317 femmes contre 10 737 hommes).

Les femmes étaient nombreuses aussi dans l'industrie chimique avec 15 997 personnes, représentant plus d'un quart du total des occupés, dans la fabrication de produits alimentaires et fourragers (13 842), les arts graphiques (11 209), la fabrication d'articles en métal (9 064), l'industrie du papier (4 806) et l'industrie du caoutchouc et des matières plastiques (3 869).

Inès Frey

Universités du 3e âge pour une société plus humaine

« Nous sommes programmés pour vivre 120 ans. Si nous n'y arrivons pas, c'est parce que nous sommes intelligents ! Par exemple, nous truffons nos aliments d'additifs alimentaires ; nous avons fait de nos villes des espaces pollués, bruyants ; nous avons l'esprit trop rationnel et manquons, par conséquent de chaleur humaine. Ces quatre prochaines années, une personne sur quatre sera soignée pour maladie mentale ! » Ce constat sévère est dressé par le professeur Pierre Vellas, le fondateur de l'Université du Troisième âge de Toulouse. Parce qu'il était indigné du traitement scandaleux infligé aux personnes du 3e âge, « improductives » dans une société axée sur la production et la consommation. Il conçoit l'idée d'amener ces personnes, placées en marge de la vie contre leur gré, au cœur de l'université. Avec un nombre toujours plus important d'entre elles, il met au point des programmes de formation continue très diversifiés et donne l'impulsion a un mouvement qui ne fera dès lors que s'amplifier.

Aujourd'hui, dans le monde entier, on recense entre 60 et 70 Unis du 3e âge, de nature extrêmement diverse adaptées aux besoins locaux. Il en existe pratiquement dans toutes les villes universitaires de France, en Belgique, en Pologne, aux Etats-Unis, au Canada. Des projets concrets, il y en a au Mexique, en Iran. Un intérêt certain se manifeste en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Italie. Et en Suisse ?

A la fin de l'automne 1975, le professeur William Geisendorf, ancien doyen de la Faculté de médecine, a lancé celle de Genève, qui rassemble aujourd'hui près de 2000 membres. « Il s'agit, précise-t-il, d'une institution de promotion, et non pas d'élitisme, car elle est accessible à tout le monde, sans aucune exigence de formation préalable. » Le programme est élaboré avec le concours d'un comité d'étudiants : conférences, tables rondes, visites d'institutions. Des groupes de lecture se sont constitués dans les domaines de l'histoire contemporaine, de l'ethnographie et des accidents domestiques. En outre, les étudiants ont la possibilité de suivre gratuitement, en qualité d'auditeurs, les cours de l'université de Genève. Enfin, toutes les conférences sont radiodiffusées à l'intention de ceux qui ne peuvent se déplacer. Pratiquement chaque semestre apporte des innovations. A Neuchâtel, des personnes âgées ont formé des groupes d'étude sur l'histoire, l'urbanisme et l'architecture.

A Lausanne, le MDA (Mouvement des aînés) propose, une fois par semaine, des conférences sous l'égide de Connaissance 3.

A Fribourg et à Sion, ce sont les universités populaires qui accueillent des « 3e âge » en qualité d'auditeurs. Les choses commencent à bouger à Berne, où un professeur à la Faculté de médecine de l'université vient de consulter le professeur Geisendorf à ce propos. Dans le reste de la Suisse alémanique, il n'y a pas encore de mouvement : « faute d'argent, dit-on à Zurich ! ».

Mais comme l'exemple de Toulouse et celui de Genève l'ont montré, il suffit d'une personne, dotée certes d'une énergie et d'un optimisme au-dessus de la moyenne, pour lancer une telle opération. « Et, conclut le professeur Vellas, l'accès à la formation continue des personnes âgées est non seulement un droit pour elles. C'est aussi un enrichissement pour toute la société, car leurs idées qui ont enfin trouvé un lieu où s'exprimer peuvent contribuer à la rendre plus humaine. »

A.-M. L.

L'importance de quelques variables

Les réponses des hommes et celles des femmes sont dans l'ensemble remarquablement semblables.

Les clivages les plus sensibles et les plus constants correspondent aux différences de générations et de niveaux d'instruction, les groupes jeunes et les groupes au bénéfice d'une meilleure formation étant, comme l'a montré le rapport de l'UNESCO, les plus sensibles aux discriminations dont souffrent les femmes et les plus ouverts aux changements.

Du fait que l'échantillonage représentatif de 9 500 personnes, hommes et femmes âgés de 15 ans et plus, à la base de l'enquête européenne, était distribué entre les 9 membres du Marché commun, les résultats par pays montrent, comme le montre le rapport de l'UNESCO pour la Suisse, l'importance du niveau socio-économique et de la tradition historique et culturelle du milieu sur les prises de position individuelles.

Repos - Détente - Sport

Entretiens - Contacts - Amitié

tels sont les objectifs que poursuivent les Unions chrétiennes féminines vaudoises en organisant des camps et vacances très largement ouverts à toute femme — jeune ou moins jeune, sportive ou non — désireuse de changer d'horizon ou de se renouveler.

Ces séjours s'étalent sur deux périodes :

- du 30 janvier au 4 mars 1978,
  3 camps de neige d'une semaine auront lieu au Chalet ROSALY, **Les Paccots s/Châtel-St.-Denis.**
  Renseignements auprès de Mme Françoise JOERIN, 1163 Etoy
- du 27 février au 8 avril 1978,
  5 semaines de vacances se dérouleront à l'Hôtel MASSON, **Veytaux** (Riviera vaudoise).
  Renseignements auprès de Mme Ed. Richter, ch. du Phénix 27, 1095 **Lutry.**

D'accord — Pas d'accord

Nos lectrices écrivent :

Mesdames,

Je me permets de vous adresser une protestation contre l'article que vous avez inséré dans le No 1 de janvier 1978, intitulé «Grignotage...». Il y paraît les mêmes arguments démagogiques que lors des votations du 6 décembre dernier :

Lorsque les femmes sont devenues citoyennes à part entière, il eut été normal de **tout de suite** *doubler le nombre de signatures requises pour l'initiative constitutionnelle comme pour le référendum, et de ne pas attendre que la question tombe dans le débat public où elle a naturellement été exploitée à des fins politiques.*

Concernant le délai de 18 mois, n'est-il pas normal également que le gouvernement fédéral cherche à éliminer des grains de sable que sont les groupuscules de tous bords, qui viennent gripper la machine de la démocratie ? Comparons à une grande famille de plusieurs enfants : si chacun d'eux a son mot à dire, concernant l'heure des repas, la répartition des dépenses, etc, tout sera désorganisé, ce sera la «chienlit» ! Est-ce ce que nous désirons pour la Suisse ? Les gens y sont-ils si malheureux ?

Allons, allons ! soyons un peu raisonnables. Nos démocraties vont mal parce que le sens du devoir envers la communauté, l'auto-discipline pour le bien de tous, sont des notions qui s'effondrent, qu'il n'y a plus que la revendication, le mécontentement par rapport à...

Nous aimerions que votre journal ne donne pas systématiquement dans toutes les oppositions, et si ce n'est pas le cas, je vous serais bien obligée de publier ma réfutation. Veuillez agréer,...

Anne Schulé-Courvoisier

Madame,

Au cours des ans, je continue à prendre plaisir à lire votre journal, ses rubriques variées....

Cette semaine, pourtant, je ne peux accepter quelques phrases d'un article dû à la plume de Myriam Mayenfisch. Il s'agit de l'association des mères chefs de famille.

Divorcée depuis 16 ans, mère de deux filles, je suis dans une certaine mesure privilégiée puisque j'ai pu m'occuper d'elles de très près tout en enseignant. Pourtant, très souvent, il me venait à penser qu'à partager mes peines avec d'autres femmes dans mon cas, le poids des soucis serait allégé.

Merci de rendre compte des buts de cette association. Mais le ton général, plutôt détestable de ces lignes m'eût fait penser que la signature en était masculine. Pensez-donc ! Il nous faut garder notre féminité. Pis encore, on ose nous dire que jeunes et pleines de vitalité, ces femmes dont je suis espèrent refaire leur vie. On ne refait donc sa vie — ceci sous-entendu par l'auteur de cette prose paternaliste — que par un homme, à travers lui, pour lui ! On se croirait en plein XIXe siècle. Quant au «Mais aujourd'hui et pour les années à venir» qui suit, c'est le comble ! Si je comprends bien, en opposition avec la phrase qui précède, ce mais indique qu'on ne vit pas lorsqu'on est seule, on ne fait que mener sa barque, s'occuper de l'éducation, du bonheur et de l'équilibre de ses enfants.

Dites, je vous prie, à Mme Mayenfisch, que chaque jour des riches années vécues avec mes filles, j'ai fait ma vie à chaque minute, essayant de rester moi-même, cherchant à transmettre la joie de vivre malgré les difficultés. Pourquoi aussi vouloir réprimer les désirs et les rêves ? Ils aident à vivre. Quant à l'amour donné, la connaissance transmise, je peux affirmer que l'on en reçoit autant qu'on en donne.

Il y aurait encore bien d'autres points à soulever, en particulier au point de vue psychologique. Le temps me manque pour les exprimer par écrit.

En vous remerciant de votre attention, je vous prie de croire,...

E. Schopfer